

Constant, les aquarelles

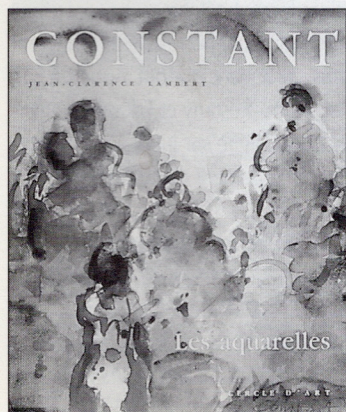
par Jean-Clarence Lambert

« Une musique intime que l'on se joue à soi-même »



La Belle Noiseuse, 1990. Aquarelle, 42,5 x 57 cm

Constant, les aquarelles
collection : Grands créateurs
contemporains
texte : Jean-Clarence Lambert
208 pages
format : 250 x 300 mm
113 illustrations dont 99 en couleurs
390 F



On parle aujourd'hui, à juste titre, de "démission collective des artistes face à la société", et d'art du consensus : "Après avoir été boudé comme une insulte organisée pendant la première moitié du XX^e siècle, l'art contemporain est revendiqué par les patrimoines et accueilli en pompe dans des lieux d'exposition publique", constate Rainer Rochlitz (*Subvention et subversion, art contemporain et argumentation esthétique*, Gallimard, 1994). Mais de quel art s'agit-il ? De l'art officiel, bien sûr, celui qui va de l'anti-art (Beuys) à l'art technologisé (plus encore que technologique), et dont les productions remplissent les innombrables musées d'art moderne à travers le monde. Or, il me semble qu'on ne peut mieux et plus s'en éloigner qu'en pratiquant l'aquarelle. C'est ce que fait Constant. L'aquarelle, la frêle et sensible aquarelle... Dans la cacophonie du monde de l'art, elle est comme une musique intime que l'on se joue à soi-même, par plaisir... Et Constant l'aquarelliste, justement,

joue de la guitare et du cymbalum, de la harpe aussi. Parfois, avec des amis gitans, qu'il invite dans sa maison de Kromme Waal à Amsterdam, ou qu'il va rejoindre pour une "fiesta gitana", comme à Arnhem, l'hiver dernier, où je l'avais accompagné...

Quant à la cacophonie de la vie artistique, il n'y a que l'embarras du choix : ainsi, je me rappelle le véritable malaise qui avait pris Constant, et qu'il m'avait fait partager (bien que je sois mieux immunisé que lui, ceci pour des raisons professionnelles) lorsque nous avons visité ensemble une vaste exposition du Stedelijk Museum d'Amsterdam, où nous avons vus, juxtaposés, dans une même salle, des néons bricolés sur des planches par Mario Merz et un *Paysage* de Cézanne : malaise, oui, devant un tel coup de force qui prétend mettre sur le même plan l'œuvre la plus individualisée, la plus intériorisée, et celle qui n'est que "simulacre de la production" des objets et des matières utilisées !

"L'aquarelle occidentale, écrit Jean Leymarie dans son ouvrage de référence (*L'aquarelle*, 1992) aspire à la spontanéité de la tache. D'essence picturale et non pas linéaire, elle se fonde sur le rayonnement de la lumière, sur l'éclat et la fluidité des couleurs aux variations et suggestions infinies." C'est bien ainsi que la pratique Constant, depuis toujours, même à son époque la plus anti-art, celle de New Babylon. Toutefois, et fort significativement, c'est après un séjour à Londres, qu'il s'est véritablement "mis" à l'aquarelle : le climat anglais n'est-il pas comme naturellement "aquarellé" ? C'est du reste avec le romantisme anglais, celui de Constable, Turner, Bonington et quelques autres, que l'aquarelle a connu sa plénitude. En attendant Cézanne, qui a laissé plus de six cents aquarelles, qui exercèrent l'influence décisive que l'on sait. A cet égard, il n'est peut-être pas fortuit que la première œuvre abstraite de Kandinsky (et de l'art moderne) ait été une aquarelle, la célèbre *Improvisation* de 1910.

Les aquarelles de Constant sont, bien sûr, reliées à son travail de peintre : parfois elles le précèdent et parfois le complètent. Mais alors que les tableaux à l'huile sont chacun le fruit d'une longue méditation, poursuivie souvent sur plusieurs mois, les aquarelles se font dans l'élan de la spontanéité, cette valeur Cobra entre toutes. C'est la vie intérieure du peintre, parcourue d'images imaginées et imaginantes, qu'elles révèlent, au sens photographique du terme. Seulement, contrairement à ce qui se passe en photographie, on ne peut pas reprendre, c'est-à-dire truquer, une aquarelle. L'aquarelle permet aussi l'expression directe de ce dont l'art contemporain semble le plus démuné : les sentiments, les émotions. Nous sommes à une époque de frigidité intellectuelle, Constant le sait mieux que quiconque, lui qui fut un théoricien rigoureux. Le voici désormais s'avouant mélancolique, ou tendre, ou révolté. Ou amoureux. Et c'est le *Winterreise*, la *Mort de Waldo*, la *Belle Noiseuse*...